

« A vin nouveau, outres neuves »

par Marc Maesschalck (UCL, FUSL)

Les trois expériences qui ont été présentées, durant cette journée¹, s'inscrivent dans des organisations qui ont une histoire comme acteur d'éducation permanente et une tradition pédagogique susceptibles de porter des initiatives nouvelles. Pourtant même si le passé reste une ressource indéniable pour donner confiance dans les capacités d'action de telles organisations, un pas a aussi été franchi, sur le terrain, au plan des pratiques. Par rapport à des organisations dont les activités étaient orientées vers la résolution de problèmes propres à des publics spécifiques, on rencontre aujourd'hui, sur le terrain, des activités orientées vers les acteurs eux-mêmes, vers leur construction identitaire et vers leur projet de vie. Qui suis-je ? Que puis-je réaliser dans la vie ? Ces questions orientent les activités et les méthodes bien plus qu'un inventaire ou une liste de besoins ou de manques à combler pour réintégrer des personnes dans le système social.

Ce passage d'*actions orientées vers les problèmes* vers *des actions orientées vers les acteurs* se marque en particulier dans la trajectoire suivie par les activités et les projets. Trois étapes jouent un rôle prépondérant sur cette trajectoire : la légitimité, le développement sous forme de projet et le test de qualité.

1. Légitimité des actions

L'étape de la légitimité est ce moment initial où une offre de mouvement rencontre une demande sociale particulière. Ce moment est identifiable par l'indice de reconnaissance d'un « cri », d'une « souffrance », voire d'une violence ou d'une injustice. Ce moment ouvre la possibilité de nommer une situation insatisfaisante. Il dépend fortement des capacités d'un groupe (et d'une organisation) à accueillir les perceptions concrètes des situations vécues, souvent avec toutes leurs inquiétudes et toutes les attentes immédiates qui en découlent. Il ne s'agit donc pas d'un moment d'analyse ou d'identification de besoins spécifiques. Il s'agit d'un moment d'expression de l'insatisfaction, du mécontentement ou, positivement, des rêves et des attentes, moment qui rend possible la reconnaissance de ces vécus dans le groupe et qui construit ainsi la légitimité de son identité d'action.

¹ Celle du groupe théâtre de l'A.C.I.H. , celle du groupe chômeurs des Equipes Populaires et celle de Vie Féminine.

Dans le groupe de l'A.C.I.H., il a fallu ce temps d'amorce du stage orienté vers l'expression qui a permis ensuite de se poser la question d'un prolongement de l'expérience. Dans le groupe des Equipes Populaires, les discussions et les débats préalables sur la situation quotidienne d'un ou d'une chômeuse, les questions liées à l'isolement et la souffrance engendrée par les stéréotypes ont joué un rôle important. Dans l'enquête menée à l'échelle nationale sur Vie Féminine, une place importante est accordée au processus qui amène les femmes à s'engager à Vie Féminine : trouver des lieux de rencontre entre femmes où l'on peut se donner du temps pour soi et sortir des rôles imposés par le milieu social.

2. Développement du projet d'action

L'étape du développement sous forme de projet prolonge le moment de reconnaissance des insatisfactions et des attentes. Elle se construit autour d'une volonté de « faire-ensemble » à la fois pour l'intérêt que cela représente comme expérience de groupe et pour l'intérêt que cela peut produire comme message social adressé aux autres personnes, d'abord celles peuplant l'environnement quotidien. L'objectif précis du faire, l'objet du groupe vient ensuite ; il est second et peut évoluer, se transformer, s'adapter, voire disparaître. La manière de faire va donc être plus importante que l'objectif poursuivi. C'est en fait la clé d'un véritable processus créateur : on choisit une activité et on en fait quelque chose d'inédit pour les personnes qui vivent l'expérience et pour ceux qui pourront en recevoir le message.

Ainsi, l'expérience-théâtre de l'A.C.I.H. ne devient un théâtre alternatif, inédit, fort, que parce qu'elle ne répète pas le théâtre standard auquel les publics habituels ont accès. Grâce au groupe qui s'est investi, c'est quelque chose d'autre qui se passe qu'on ne peut plus comparer au produit moyen d'une troupe de théâtre amateur. Un groupe d'acteurs se dit, se dépasse tout en se disant et dit un message à son public. Il crée un moment de bonheur. Pour le groupe des Equipes Populaires, le projet devient un moment de renversement de la situation insatisfaisante en commençant concrètement, par des contacts, à briser l'isolement et à combattre les stéréotypes. Mais comment mettre une frontière entre le fait de briser son propre isolement et le fait d'aider d'autres à le briser ? Comment mettre une frontière entre résister soi-même aux stéréotypes qu'on veut m'imposer et aider d'autres à le faire également ? Dans les expériences de terrain de Vie Féminine, on se rend compte aussi que le lieu de rencontre est un espace de création, car à travers la réponse aux attentes immédiates des femmes (liées aux pressions sociales qu'elles subissent) naît progressivement une capacité d'agir plus radicalement sur la capacité d'autonomie des femmes, grâce à leur solidarité.

3. Test de qualité de l'action

L'*étape du test de qualité* est un moment plus réflexif dans la vie du groupe, moment parfois d'évaluation ou de prise de distance, comme à l'occasion d'un témoignage ou d'une enquête. Mais même lorsqu'elle n'est pas présente formellement, cette étape renvoie à la manière dont les personnes apprécient les activités, ce qu'elles retirent de l'expérience en cours ou achevée. Or, de nouveau, l'accent est moins sur le résultat en termes de résolution de problèmes que sur l'impact en terme de qualité de vie. Ce qui importe d'ailleurs n'est pas d'abord de savoir si une activité doit continuer, ni même si un groupe doit survivre à long terme, c'est de pouvoir exprimer un *mieux-être* dans son quotidien, une plus grande capacité à envisager un futur pour sa vie, d'avoir à la fois l'envie et les moyens de dire où l'on aimerait aller, ce qu'on voudrait réaliser.

Ainsi, dans le groupe de l'A.C.I.H., l'expérience théâtre est arrivée à son terme. C'est l'envie de continuer qui l'emporte, mais sans doute pour entreprendre un autre genre d'activité, des excursions peut-être. L'important est ailleurs, dans ce test de qualité qui permet de se sentir fort du « moment de bonheur » réalisé ensemble. Dans le groupe des Equipes Populaires, la question de la durée du groupe n'est pas plus à l'ordre du jour. Mais ce qui est vécu comme essentiel, c'est que l'expérience en cours produit du « concret » et peut appuyer un projet de vie. Pour Vie Féminine, le vécu du groupe est aussi testé au plan de la confiance, de l'égalité des rôles et du partage des valeurs. Les désaccords et les discussions apparaissent alors aussi comme un enrichissement d'abord parce qu'ils favorisent et respectent l'expression de chacune des participantes.

4. Réseaux et « institutions de réseau »

Si l'on peut considérer, à travers ce survol de différentes expériences, que, sur le terrain, une page est en train d'être tournée par rapport à une forme d'action collective orientée d'abord vers la résolution de problème, une autre question surgit néanmoins par rapport à l'avenir organisationnel de ces nouvelles pratiques. Le témoignage de Vie Féminine, en particulier, a permis d'ouvrir aussi une piste de réflexion dans ce sens. Chez Vie Féminine s'ajoute, en effet, à la préoccupation d'actions orientées vers les acteurs une autre préoccupation – plus typique de l'action qu'on reliait dans le passé (Touraine) aux mouvements sociaux –, à savoir la préoccupation d'actions orientées vers le processus social qu'elles peuvent produire. Cette question se pose aujourd'hui, chez Vie Féminine, à travers la notion de *réseau*.

La notion de réseau me semble capitale pour l'ensemble des organisations comme question. Dans des actions suivant le cycle légitimité- projet – qualité, on peut dire que ce cycle garantit la reconnaissance des dynamiques individuelles impliquées dans l'action collective en tant que base de celle-ci. Mais ce cycle ne suffit pas à lui seul à garantir la reconstruction de l'action collective traditionnelle qu'il implique pourtant comme horizon politique. On pourrait donc se demander comment passer du lien entre légitimité et qualité de la vie par l'action à un autre lien cette fois entre action pour une qualité de vie et une force de proposition politique par une connexion organisationnelle entre les actions. Pour établir un tel relais, à partir d'une prolifération d'activités de terrain qui ont reconstruit leur légitimité propre, il est nécessaire de trouver une réponse organisationnelle adaptée. Or nos organisations se sont construites pour encadrer de l'action collective sur le modèle d'une coordination d'activités orientées vers la résolution de problèmes (la caricature en étant le thème d'année). Quelle forme d'organisation pourrait aujourd'hui mieux s'adapter à l'évolution constatée des pratiques ?

La notion de réseau est une piste à explorer et à développer. Celle-ci permet, en effet, de poser le défi de l'encadrement institutionnel sur de nouvelles bases. Un encadrement de réseau ne peut, en effet, se contenter de demeurer dans une position hiérarchique de coordination, ni de se poster en gardien des transversalités entre des lieux de pouvoir (fédéraux ou régionaux) mis en situation d'autonomie (si pas de concurrence). L'encadrement de réseau doit s'appuyer sur la structure coopérative engendrée par la prolifération des connexions sur le terrain et permettre un accès plus direct du local vers le global. L'encadrement de réseau est ainsi devant l'enjeu de reconstruire la fonction de porte-parole dans l'action sociale en combinant mieux les enjeux politiques avec les points de passage obligés des réalités locales.

Quand des questions se posent encore actuellement sur la participation des « nouveaux groupes » aux instances de décision, sur l'harmonie nécessaire entre anciens groupes locaux et groupes à thèmes, sur l'avenir des nouveaux engagements sur le long terme, c'est un signe qu'il faut maintenant adapter le cadre institutionnel existant, en anticipant d'ailleurs de possibles recommandations ou injonctions politiques. Il y va non seulement de la capacité à construire un positionnement politique cohérent des organisations d'éducation permanente, mais aussi de la capacité simplement d'encadrer positivement les activités de terrain en offrant un véritable « contrôle de qualité », un relais entre le local et le global et une protection contre la récupération opportuniste des initiatives de terrain². L'encadrement de réseau garantit, de plus, l'apprentissage mutuel et la fixation de compétences nouvelles.

² à faire de groupes de chômeurs spécifiques un meilleur moyen de gestion des « groupes à risques » de la Sécurité sociale...

Pour le dire plus brièvement encore, par rapport à l'évolution des pratiques, nos cadres institutionnels doivent s'adapter : « A vin nouveau, outres neuves » !